

STABAT

debout ...



Prière de rentrée

Mon Dieu,
apprends-moi à bien user du temps que tu me donnes
et à le bien employer sans en rien perdre.

Apprends-moi à prévoir sans me tourmenter.
Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées
sans me laisser aller au scrupule.

Apprends-moi à imaginer l'avenir
en sachant qu'il ne sera pas comme je l'imagine.

Apprends-moi à pleurer mes fautes
sans tomber dans l'inquiétude.

Apprends-moi à agir sans me presser
et à me hâter sans précipitation.

Apprends-moi à unir la sérénité à la ferveur,
le zèle à la paix.

Aide-moi quand je commence
parce que c'est alors que je suis faible.

Veille sur mon attention quand je travaille.

Et surtout comble toi-même les vides de mes œuvres.

Jean GUITTON

N° 319 – septembre 2011

Bulletin de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame du Calvaire
33, avenue Louis Mazet 46500 GRAMAT – Tél : 05.65.38.73.29 – Fax : 05.65.38.85.41
E-mail : ndcalvaire@orange.fr – CCP TOULOUSE 114-49 L

« J'ai pitié de cette foule »

« Honorer l'humanité sainte du Fils de Dieu »

Depuis dix ans un chemin de collaboration s'est ouvert entre nos deux familles religieuses,

Filles de Jésus de Vaylats (diocèse de Cahors)

Filles de Jésus de Kermaria (Diocèse de Vannes)

Au fil de temps, de nombreux événements nous ont permis d'avancer sur un chemin de communion qui devient aujourd'hui un chemin d'Alliance.

Pour plus de vie, pour l'avenir de 'Jeunes', pour l'avenir de la Vie Religieuse apostolique, conscientes de notre réalité,

Nous, Filles de Jésus de Vaylats, avons demandé aux Filles de Jésus de Kermaria de concrétiser cette alliance, en nous accueillant sous la forme d'une Fusion pour

DEVENIR D'AVANTAGE ENSEMBLE

FILLES DE JESUS.

C'est en entrant dans cette expérience spirituelle que chacune de nous est invitée à accueillir la force de l'Esprit-Saint, pour vivre ce chemin, à la suite du Christ Jésus.

Cette alliance, événement important pour l'Eglise, a été « scellée » par la célébration de la Fusion

Le 1^{er} juillet 2011, à Vaylats

dans un cadre familial, en présence de nombreuses Filles de Jésus, venues ce jour-là de plusieurs continents.

EN BREF

* Irmã Maria Regina (Nair ANTONIAZZI) est décédée le 12 juin 2011, à Saõ Paulo, à l'âge de 90 ans, après 69 ans de vie religieuse.

*Sœur Marie Noémie (Amelina SERRES) est décédée le 13 juillet 2011, à Figeac (Lot), à l'âge de 86 ans, après 63 ans de vie religieuse.

* Le Chapitre Régional d'Afrique a eu lieu à Soubré (Côte d'Ivoire) du 20 au 26 août 2011.

Le chapitre Provincial d'Argentine aura lieu du 9 au 15 octobre, celui du Brésil du 28 octobre au 6 novembre et celui de France du 16 au 22 décembre.

*Les premiers vœux de Gisèle Désirée KOUAME AKOUA et de Valérie BOUDA auront lieu à Issia, en Côte d'Ivoire, le 17 septembre 2011.

*Entrée au Noviciat :

-en Côte d'Ivoire : de Nina, Madeleine et Agathe

-en France : de Tram et Linh.

*Entrée au Postulat :

-en France : de Nhung et Nga.

-aux Philippines : de Mizzle, Merfi et Cecilia.

*Un grand merci à Maria Izabel Lagrotta, venue comme bénévole pendant deux mois à Gramat. En signe de fraternité avec les « Leigos Calvarianos » du Brésil, il lui a été remis, le 30 juillet 2011, la médaille des « Chrétiens Associés » de France, ainsi qu'à Pierre et Marie Thérèse Mahot.

STABAT

début ...

**BULLETTIN D'ABONNEMENT
DE REABONNEMENT**

Normal : 10 €
Soutien : 20 €

M. Mme, Melle Prénom

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Intituler le règlement et adresser le bulletin à
CONGREGATION NOTRE-DAME DU CALVAIRE
33, av Louis Mazet 46500 GRAMAT

Ci-joint Chèque bancaire C.C.P.

A Bourg-la-Reine, des regards qui font grandir

Avec les 4èmes, nous avons commencé l'année avec le regard : regard des autres, regard de Dieu, regard sur l'autre.

Nous avons essayé d'ouvrir leur regard au monde du handicap en leur faisant vivre un échange avec les résidentes du Foyer Notre Dame à Bourg-la-Reine, au cours de trois rencontres, préparées avec l'Aumônerie du Foyer.

Le Foyer Notre Dame accueille des « dames », c'est ainsi qu'on les appelle, polyhandicapées, atteintes notamment d'affections liées à la surdité, et qui ne peuvent vivre seules. L'équipe du Foyer essaie de les faire vivre comme nous, les accompagne, s'adapte à leurs capacités, accomplit ce qu'elles ne peuvent faire, en respectant leur personnalité et leurs désirs : chaque dame a ainsi un projet de vie propre.



En décembre, Hélène et Charlotte, membres de l'Aumônerie du Foyer, nous présentent le foyer et ce qu'y vivent les dames. A la suite de ce témoignage, voici les mots donnés par les jeunes : solidarité, investissement, compassion, et aussi accueil, volonté et surtout joie, autant de la part des dames que de ceux qui les accompagnent.

En janvier, les jeunes rencontrent les dames chez elles. Elles leur font visiter leur lieu de vie par groupes de cinq ; les parties communes et même leur propre chambre. Nous nous rassemblons dans leur chapelle : les jeunes ont préparé un chant, elles nous apprennent la

prière des mains (en langue des signes).

Même si deux ou trois jeunes gardent une impression de malaise, gênées d'être venues en observateurs pénétrer l'univers intime de ces dames, tous ont été frappés par la grande joie qu'elles ont eu à nous accueillir. Ils les remercient la semaine suivante en leur envoyant une carte avec les prénoms de tous -jeunes et dames.

Au mois de mai, les jeunes invitent les dames : chaque équipe mime une scène d'Évangile d'après la Résurrection, que les dames doivent deviner. Tout le monde se prend au jeu. Puis, tous ensemble, nous reprenons la prière des mains.

Ensuite, les jeunes servent un goûter qu'ils ont préparé... environ 25 dames sont venues !

En sortant, elles serrent à tour de rôle la main de chacune des jeunes, rangés en file indienne.

Chemin et découvertes :

« L'initiation est toujours un processus de maturation », TNOC, p.39 : il nous a semblé important d'établir un parcours en plusieurs rencontres pour construire une relation de fraternité entre les deux communautés ; cela permettait aux jeunes d'appivoiser un peu plus le monde, inconnu de la plupart d'entre eux, du handicap, et aux dames, par la réciprocité, d'être mieux reconnues. De plus, l'étalement dans le temps a permis

aux jeunes de revenir sur les rencontres et de réfléchir entre les rencontres sur les droits fondamentaux, la solidarité ou la dignité, réflexions appuyées chaque fois sur un passage d'Évangile.

Quelles découvertes ?

Regard sur la ville : à côté de chez nous, au cœur de la ville, le foyer où vivent les dames.

Regard sur l'autre : la qualité de l'accueil ? La joie malgré les difficultés de vie ? Être digne ?

Regard sur moi : donner, ce n'est pas si facile ? Chacun/chaque communauté donne ce qu'il/elle sait faire et a, en soi et ensemble, les ressources pour donner ? De nos différences peut naître la rencontre fraternelle, l'échange ; la relation, le don ?

Regard sur Dieu :

Dieu qui se laisse voir... Dieu d'amour, Dieu présent dans la rencontre ? Dieu présent auprès de chacun, tel qu'il est ? Dieu présent auprès des plus fragiles ? Dieu présent dans nos différences et dans ce que nous avons mis ensemble ?

L'accueil et la joie des dames, l'intérêt et l'engagement des jeunes dans le projet en témoignent.

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » est le thème qu'une équipe de 4^{ème} a choisi pour le pique-nique de fin d'année, simple hasard de la lecture du jour (Ac 20, 28-38) ou fruit de ces rencontres ?

Je remercie vivement le Père Rubin, l'aumônerie du Foyer Notre Dame, le CCFD, qui nous ont guidés et accompagnés tout au long du projet, et surtout les dames du foyer, pour ce qu'elles m'ont permis de découvrir et de vivre. Bénis-les, Seigneur, et sois remercié de tous les moments que nous avons partagés.

Agathe Lebecq
Responsable de l'AEP de Bg-la-Reine

L'Ensemble Scolaire Saint Etienne, à Cahors,

sous tutelles des Sœurs de Notre Dame du Calvaire et des Filles de Jésus,
regroupe trois sites : Les Mirepoises, les Soubirous et la Verrerie.
Il accueille 1100 élèves et 170 enseignants et personnels au service des familles.

En proposant : jardin d'éveil, maternelle, primaire, collège, lycée général et technologique, lycée professionnel et pôle d'enseignement supérieur, il permet aux élèves de vivre une scolarité dans sa continuité, en leur offrant un véritable accompagnement.

A chaque site son âge et ses règles de vie, mais pour tous les mêmes valeurs de confiance, respect et partage, avec une dimension familiale qui fait de chacun une personne unique.

Lieu d'éveil à la foi chrétienne, il propose un cheminement vers les grandes fêtes liturgiques, une participation à des actions de solidarité, une connaissance de notre culture religieuse



**ENSEMBLE
SCOLAIRE
SAINT-ÉTIENNE**
SOUS CONTRAT
D'ASSOCIATION
AVEC L'ÉTAT

**RÉUSSIR SON PROJET
POST BAC : BTS DÉFI
JEUNE PROGRESSER**

LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE

LYCÉE PROFESSIONNEL COURS TALENTS **ASSURER GROUPE**

AIDER **AVENIR COLLÈGE** **ASSURER** MOUVEMENT ACCOMPAGNER

STYLE **AVENIR** **CONSTRUIRE**

AMIS **AVENIR** CONTINUER **CONVICTIONS**

ÉVOLUER COLLECTIF FAMILIALE **PRIMAIRE** **ENSEMBLE**

ENTENDRE APPRENDRE

RENCONTRE

CULTIVONS

MATERNELLE **RÉUSSITE**

Saint + Etienne
ENSEMBLE SCOLAIRE



Pierre BONHOMME
Un grand bonhomme parmi nous

par Sœur Marie Bertrand PIGANEAU

Chapitre 12 : Mère Vincent

« Nul ne considérerait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens... » (Act 4, 32)

On ne peut pas dire « Mère Thérèse » sans ajouter « Mère Vincent ». Toutes deux sont considérées comme co-fondatrices, mais ne jouent pas le même rôle dans les débuts de la Congrégation de Notre Dame du Calvaire.

Mère Thérèse est l'initiatrice, toujours prête à porter la pensée du P. Bonhomme en toutes directions (villes, villages, écoles, hôpitaux et autres institutions).

Mère Vincent est la femme d'un seul lieu, un pilier de stabilité, un chêne aux profondes racines enfoncées dans le sol du Quercy.

*

Mère Vincent est la confidente de sa sœur. Elle partage le même idéal, la même générosité, le même enthousiasme. Consultons quelques pages des archives de la Congrégation. Nous pouvons y retrouver des souvenirs écrits de la main même de Mère Vincent au sujet du Père Bonhomme et des origines de la Congrégation. « *Nous allions partir à Cahors. Mon père était furieux, il voulait tout casser. Nous avons décidé que Sr Thérèse et l'aînée des sœurs Rousset partiraient seules et que je resterais à Gramat pendant quelques mois pour mettre mon frère au courant de notre commerce... Pendant cette période, je fis de mon mieux pour venir à bout de mon travail et de celui de ma sœur, également.* » Et là, nous rencontrons la Mère Vincent de toujours, humble, effacée, serviable, prenant pour elle les tâches les plus difficiles.

Elle aime passionnément son institut et sait éveiller de nouvelles vocations. C'est toujours elle qui les accompagne à Gramat et qui les présente au Fondateur et à Mère Hélène. A cette période, vingt-cinq sœurs natives de Limogne doivent

leur vocation à sa bonté, son sourire, son bon sens, sa simplicité, à son exemple, tout simplement. Quand une sœur est envoyée dans sa communauté, elle l'accueille toujours avec beaucoup de chaleur, bien que d'une façon parfois surprenante.

- Oh, ma sœur X, nous sommes bien contentes de vous accueillir parmi nous. Soyez la bienvenue.

- Merci, ma Mère, j'essaierai de faire de mon mieux.

- A propos, vous aimez la soupe ?

- La soupe ? Euh ! Oui, ma Mère.

- C'est bien ! Et êtes-vous « confesseuse » ou aimez-vous parler de vos états d'âme ?

- Non, pas particulièrement. Pourquoi ? Pensez-vous que ce soit important ?

- Non ! Pas du tout. Alors, c'est non ? C'est bien, c'est très bien ! Je pense que vous ferez du bon travail ici !

Pour elle, la vie communautaire est primordiale. Elle suppose soutien mutuel, partage, pardon, vie de famille. En un mot, Amour. Elle aime entrer en contact avec toutes sortes de gens, la porte est toujours grande ouverte à tous et accueillir les parents des sœurs est toujours une vraie joie. A Limogne, tout le monde l'appelle « la bonne Mère Vincent ».

C'est une femme active, mais sans agitation. Vous pouvez la trouver en n'importe quel lieu, toujours à la hauteur, en n'importe quelle situation : à la cuisine, en train de mijoter un plat, au jardin, désherbant les plates-bandes ou taillant ou émondant les arbres, ou tout simplement à la vaisselle. Mais une journée ne compte que vingt-quatre heures. Aussi, Mère Vincent, si active, peut faire plusieurs choses

à la fois. Un jour, une voisine la trouve à la cuisine, surveillant un ragoût tout en tricotant une chaussette et révisant les règles de grammaire du lendemain...

Elle aime servir et déteste être servie. A la fin de sa vie, elle dit souvent à ses sœurs ; « Mes pauvres enfants, je vais toutes vous tuer, si je ne meurs pas bientôt, avec tout le travail que je vous donne. »

*

Simplicité et humour vont de pair chez Mère Vincent. La retraite spirituelle à Gramat, une fois par an, durant les vacances d'été, est toujours une des grandes joies des sœurs. Elle renouvelle leur amour de Dieu, leur redonne des forces pour leur travail apostolique et approfondit leurs liens fraternels. Mais une fois, le Père Bonhomme écrit aux sœurs que cette rencontre ne sera pas possible pour toutes, cette année-là. Lisons un passage des notes de Mère Vincent à ce propos : « *Pour ma part, j'écris à notre Père que je ne peux pas me passer d'aller à Gramat ; le Père lit ma lettre et avec son bon sourire me permet de venir... aussi je pars... et comme un invité peut amener avec lui quelqu'un d'autre, j'emmène avec moi Sr Angèle !... Le Père a à peine fini de lire ma lettre qu'il nous trouve à la porte !* »

*

Mère Vincent a une vie spirituelle profonde. Rien n'est insignifiant, l'Amour rend grand toute chose. Elle prie pour Limogne, pour sa paroisse, pour les prêtres qui s'y dévouent.

« *J'offre souvent ma vie pour vous* » écrit-elle un jour au Curé de Limogne, « *Puissiez-vous retrouver la santé et continuer à servir Notre Seigneur mais (pensant à elle) que peut-il faire d'une vie de quatre-vingts ans.* »

... / ...

Pierre Bonhomme Ch 12

« Mère Vincent »

(suite)

Jusqu'à la fin de sa vie, elle continue à faire le catéchisme en patois pour les enfants du village rassemblés autour de sa chaise. Leur grande récompense est de la pousser dans sa voiture ou de l'escorter dans les rues de Limogne.

- Mère Vincent, il fait beau aujourd'hui, où allons-nous ?

- J'aimerais faire une visite à Madame « X ». Elle a perdu son bébé la semaine dernière et je n'ai pas pu aller à l'enterrement.

- Vous n'êtes pas fatiguée, ma Mère ?

- Pas du tout. Allons chez Monsieur « Y », je sais que l'orage a détruit ses champs de tabac.

- Nous rentrons maintenant ?

- Pas encore, je pense que je vais faire un brin de causette avec Madame « Z ». J'espère que ses problèmes sont résolus maintenant et qu'elle peut préparer en paix le mariage de sa fille.

*

Toute une vie en un même lieu, toute une vie d'Amour et de sacrifices offerts au Seigneur pour ses frères, ses sœurs, ses enfants en Jésus-Christ.

Le 2 août 1899, elle s'éteint dans son cher village de Limogne. Son corps repose dans le petit cimetière du couvent, près de celui de Mère Thérèse. Et les sœurs aiment à y faire une prière près de leur tombe pour demander au Seigneur de marcher avec le même esprit sur de nouveaux chemins d'humanité.

« Ici reposent dans la paix du Seigneur
nos vénérées Mères Fondatrices
Mère Thérèse, née Hortense Pradel
et Mère Vincent, née Adèle Pradel.

Vivant de la foi, oubliées d'elles-mêmes,
elles furent, sans faiblir dans les heures difficiles
du début et tout au long de leur existence
l'humilité qui prie,

la fidélité que rien ne décourage,
la charité qui se donne sans jamais s'épuiser. »

(à suivre)

Souvenirs... Action de grâce !

Permettez-moi de vous confier par quelques flashes et anecdotes ce que fut ma vie, c'est-à-dire presque cinquante années passées avec mes frères africains.



Je pense à Daniel, cet infirme à qui je portais la communion. A cette époque, il n'y avait pas de fauteuil roulant et, de la voiture à l'église, on le conduisait dans une brouette et il restait là, à côté du tabernacle. Je le revois avec un sourire joyeux illuminant son visage : « Tu vois, me disait-il, je viens le voir ». Alors, mes larmes coulaient.

Je pense à Alphonse, infirme lui aussi, qui tressait des vans à longueur de jours. Combien en a-t-il faits ? Sur chacun, il disait un « Je vous salue Marie ». Si on le surprenait, il s'arrêtait : « Assieds-toi, j'en suis à Sainte Marie, Mère de Dieu... » Le 3 janvier 1987, la Varig emportait Sœur Marie au Brésil. Elle était si heureuse ! A midi, nous regardons la télévision et nous voyons le crash de l'avion écrasé dans la forêt, non loin d'Abidjan... Combien sont venus nous soutenir et pleurer avec nous !

Puis, il a fallu quitter la Côte d'Ivoire, après 28 ans, et aller à la nouvelle fondation en Guinée. Là, en 1990, j'ai cru me retrouver 30 ans en arrière. La Guinée venait de vivre des années de révolution, alors que la Côte d'Ivoire était déjà prospère. J'ai trouvé un peuple confiant, réfléchi, plein d'humour, musulmans et chrétiens confondus. Nous avons été accueillies avec la cuvette de riz et trois noix de kola, en signe de bonne arrivée... Et une nouvelle vie s'annonçait... Que de bonheur !

Je pense à cette femme de plus de cent ans qui me fait appeler un matin. « Je vais aller vers Dieu, peut-être aujourd'hui ; mais avant, apporte-moi

une part de gâteau comme celui d'hier » et elle se met à rire aux éclats. Je pars et reviens vite avec le gâteau. « Il est bien petit » dit-elle. Le lendemain, à 6 heures, son arrière petite fille frappe au portail : « Elisa est partie chez son mari ! » (chez Dieu, entendons bien). Nous y allons. La part de gâteau est là aussi... Son enterrement a été une fête. Elle avait bien vécu... et nous nous sommes réjouis jusqu'au soir !

Je pense à la petite Marguerite, morte de la dysenterie, arrivée trop tard à l'hôpital. Elle avait douze ans et préparait sa première communion. Ses amis, jeunes scouts comme elle, entouraient le cercueil, les larmes plein les yeux. La maman encourageait ses amis : « Je n'ai plus de larmes pour pleurer, mais je vous dis, Margot est plus vivante que jamais, alors ne pleurez pas ! »

Je pense à Blaise qui, un jour, demande quelques centimes à sa mère pour acheter deux bougies. « Pourquoi ces bougies ? » « C'est un contrat avec Marie ! » Sœur Marie Henriette était malade et a dû rentrer en France précipitamment. Il voulait demander sa guérison... Depuis l'an dernier, il est prêtre !

Je pense à Matthieu et Abraham, venus de bonne heure, un matin, dire au revoir à Anne-Marie, une coopérante qui avait passé deux années avec nous. Ils sortent de leur blouson deux jolis petits pigeons qu'ils lui tendent : « C'est pour toi. Emporte-les. Tu sauras qu'on pense à toi. On t'aime bien ». Matthieu est prêtre depuis 2006, Abraham conducteur d'un train de bauxite. Mais qu'ils étaient beaux ces pigeons, signes d'une belle amitié !

Moi, j'ai dû rentrer en France, avec un grand serrement de cœur...

J'ai pu revenir en Côte d'Ivoire pour le cinquantenaire de la fondation en 2009 ; puis en Guinée en 2010 pour l'ordination de Blaise.

Peuples de Guinée et de Côte d'Ivoire, que je vous aime ! Vous m'avez tout donné, tout apporté ! Votre présence discrète a fait que je faisais partie des vôtres.

Merci pour tout !

Sœur Marie Pierre Lavergne